

UNE À NÎMES

| Le e-magazine des gens qui aiment leur ville | Juillet/août 2011 |

Les 7 merveilles de la ville

Portrait

Alexandre Montcouquiol

Henri Esperandieu
architecte de la Bonne Mère

L'été sera show
avec Sandra

Cédric, un Nîmois
exilé à Milan



Un char de la Pégoulade de la
féria consacrée à l'eau

Une à Nîmes

S O M M A I R E

Des conseils pour accueillir vos visiteurs

Les 7 merveilles de la ville pages 4/5

Les plus shows de l'été

selon Sandra page 6

L'histoire de l'architecte nîmois, Henri Espérandieu

Il a construit Notre Dame de la Garde de Marseille page 7

Les dragés BEZ et le pique-nique aux jardins par Jean-Louis et par Fanny pages 8/10

Alexandre Montcouquiol portrait du fils de Nîmeno II page 11

Cédric interview d'un Nîmois exilé à Milan..... page 12

Reg'art sur la création d'un vin et de son étiquette Esponaneo..... page 14

Un mois, un mot nîmois...

Une rouste :

Terme employé pour signifier le genre d'une correction.

"Lorsque j'ai joué à la pétanque avec Thierry, je
lui ai mis une belle rouste".

UNE À NÎMES

Directeur de la publication et rédacteur en chef : Jérôme Puech. Rédacteurs : Sandra Graziani, Fanny Romieu et Jean-Louis Verrier. Photographes: Alain Bérard et la rédaction. Webmaster: Tommy Desimone. Maquette: Agence Binome. Relecture: Aurélia Dubuc et Géraldine Salmeron. Nous écrire: uneanimemag@gmail.com. Site : www.uneanimemag.com. Retrouvez tous les n°. Mensuel et gratuit. Dépôt légal numérique BNF. Diffusion: 5 300 destinataires mail. Régie publicitaire, Esprit Média: 04 66 29 75 19.



Eric FIROUD

Présentation :

Marié, 2 enfants. Pauvre Nîmois expatrié de l'autre côté du Vidourle pour travailler comme professeur à la faculté des sports de l'université de Montpellier mais qui heureusement habite Nîmes.

Signes particuliers:

« La barigoule à ma façon » pour 4-6 personnes.

On met 500 gr d'oignons dans un faitout, on les fait « couffir » à l'huile d'olive et au vin blanc, puis on ajoute une barquette de lardons nature, une boîte de pulpe de tomate en dés et des pousses d'ails sans chemise. Si l'on aime, on peut y aller (elles fondent).

Pour terminer, on met des morceaux de pommes de terre pré-cuites. Il faut compter une pomme de terre et demie par personne. Faire mijoter le tout. Enfin, on rajoute 3 petits artichauts violets par personne (ou à défaut des cœurs d'artichauts), sans oublier de couper le sommet des feuilles. Terminer avec le sel, le poivre, le thym en branche et des feuilles de laurier. Astuce : faire la barigoule la veille et la réchauffer avant de servir, elle sera encore plus goûteuse. Bon appétit.

"Et Jérôme m'appelle..."

Et Jérôme me téléphone « Eric, peux-tu écrire quelques lignes pour Une à Nîmes sur ton attachement à Nîmes ? ». Réponse immédiate : « Oui Jérôme ». Quel plaisir qu'un ami me demande de plancher sur ce que je ressens pour ma ville. Cette ville que j'aime tant.

Une fois passé ce frisson de plaisir, je m'interroge. Qu'écrire, alors qu'il y a tant à décrire ? Les arènes, les jardins de la Fontaine, les boulevards, la chaleur, la verdure de nos sept collines, les places, la féria, le football, les boules...

Alors je choisis de me rappeler pourquoi je languissais lorsque j'étais éloigné de Nîmes à cause de mon travail. En quoi le fait d'être né ici, d'avoir grandi, fait des études, fondé une famille, vu mes enfants passer par les mêmes lieux festifs comme le Prolé, les arènes, par le même lycée Alphonse Daudet, faisait de moi un Nîmois.

Oui être nîmois, c'est important. Je suis porteur de cette rigueur protestante de par ma mère, de cette philosophie humaniste de par mon père, de ce côté languedocien à la fois réboussié mais aussi roumégaire de la part de mes grands-parents. C'est une ville de passions, qu'elles soient sportives ou taurines, de joie de vivre. « Tout au sérieux, rien au tragique ». J'aime ce proverbe cévenol que mon père m'a appris et que je fais mien. Ce mélange passionnel, identitaire, vrai, c'est la marque de fabrique du Nîmois.

Voilà, Jérôme, je pense que c'est lorsque l'on est loin d'elle que cette ville te rappelle qui tu es. Avec le recul de ses 2000 ans d'histoire, elle nous permet de vivre en son sein nos aventures, nos chemins, nos destinées avec toujours cette retenue nécessaire pour canaliser nos exubérances de méditerranéens.

Les 7 merveilles nîmoises...



Le soleil couchant sur le bois des Espeisses

Le soleil tape comme un fada sur les volets. Les cigales ont pris possession des pinèdes. Les martinets s'en donnent à cœur joie lorsqu'ils fendillent le ciel nîmois du soir de leurs cris SOS. L'été est là avec cette inquiétude grandissante : comment recevoir la Tante Guiguite, le frère de Marseille et le cousin Dédé ? « Une à Nîmes » te conseille et te rappelle les endroits magiques de l'identité nîmoise.

Un bol d'oxygène : la garrigue

Avec 1200 hectares de massifs forestiers, Nîmes offre de multiples possibilités de prendre l'air. L'été peut donc être synonyme de reconnexion avec dame nature. Le coup de cœur de la rédaction est sans nul doute le bois des Espeisses. A deux kilomètres du centre ville (parking RN 106 en direction d'Alès), cet espace de 90 hectares permet de belles promenades grâce à un parcours d'orientation, son belvédère, son aire de jeux et surtout ses espaces de pique-nique.

De magnifiques ouvrages en pierres sèches vous aideront à vous replonger

dans la tradition nîmoise des mazets. Beaucoup de nîmois se souviennent des



Mas d'Escattes

week-end passés en famille non loin d'une borie nichée dans la garrigue. Parties de pétanque et de cartes, dégustation de vins entre copains, grillades avec légumes arrosés d'huile d'olive, brandade, croquants Villaret, café de chez Nadal

et autres produits locaux rythmaient les journées d'antan. Il est également possible de manger sous les pins d'Alep du Mas d'Escattes (en direction de Courbessac-Poulx). Enfin pour les sportifs, il est recommandé de faire du VTT ou de la course à pied au clos Gaillard. La ville propose trois autres sites naturels.

La quiétude des jardins

L'été à Nîmes, c'est une quête incessante pour trouver de l'ombre, de la verdure et de l'eau. Des ingrédients idéaux pour se poser et pour se ressourcer durant des phases caniculaires pesantes. En cela, la quiétude des jardins est une réponse. Premier coup de cœur romantique le jardin d'un hôtel grand luxe souvent méconnu

la Une à Nîmes

non loin de l'avenue Carnot dans la rue Gaston Maruejols, ce jardin est un vrai paradis. Ces anciennes écuries du XVIIIème siècle sont devenues un lieu de paix et de sérénité d'une beauté rare. Chaque détail, chaque point de vue, chaque sensation invitent à se sentir chez soi l'espace d'un instant furtif. Les grandes stars, telles que Stevie Wonder l'année dernière, choisissent de faire étape ici avant d'enflammer nos arènes.

Autre jardin particulier, celui de la Maison de Sophie, en face de l'hôtel cité plus haut. Il est généralement choisi par des acteurs dont Gérard Depardieu. Toujours dans un cadre d'accueil hôtelier, le jardin du Manoir de Courbessac et celui de l'hôtel Impérator sur les quais de la Fontaine méritent une petite visite. Le nouveau propriétaire de « l'Impé », Serge Sanchez, s'est alloué les services d'un Nîmois animateur culturel en la personne de Patrick Siméon. Vous aurez donc la chance de faire « une rencontre » culturelle de qualité dans ces mêmes jardins. Vignes vierges et rosiers, colonnades et vases d'Anduze et couleurs ocre participent à une harmonie visuelle de Provence.



Manoir de Courbessac

Si vos visiteurs ne connaissent pas Nîmes, il y a bien sur l'inévitable promenade aux jardins de la Fontaine. Il suffit de prendre une table dans « le

pavillon », petit troquet lové au fond des jardins à gauche. Observez la vie autour de vous et rappelez-vous cette célèbre publicité pour une assurance montrant une vie entière cadencée par une valse. Vous verrez des femmes enceintes, des petits bouts de chou, des enfants ravis sur des poneys ou des voitures à pédales, des amoureux se roulant dans l'herbe, des mariages exotiques le samedi, des couples affairés avec enfants et des personnes âgées paisibles.

Après la Garrigue et les jardins, « Une à Nîmes » vous conseille cinq autres merveilles de Nîmes : les marchés culinaires avec une mention spéciale pour les Halles, les places à l'italienne avec leurs belles fontaines, les hôtels particuliers d'une beauté cachée, les deux points de vue exceptionnels de Nîmes (Terrasse de Carré d'Art et Tour Magne) et les musées de la ville avec une mention spéciale pour le musée des beaux arts et son exposition exceptionnelle.

Jérôme Puech ■

Plus de renseignements : www.nimes.fr et www.ot-nimes.fr

Cinq autres merveilles...



Les places

Les esclafidous

Le coup de cœur : la place des Esclafidous non loin de la place Belle Croix. Intimiste, romantique, temps suspendu, elle offre un havre de paix. Notre conseil : le resto chez Claire. Pour les autres places, il faut connaître la place d'Assas le soir, la place du Marché avec la fontaine au crocodile, la place du Chapitre et ses eaux tumultueuses, la place de la Couronne chère à Apollinaire et la place aux Herbes pour ses terrasses inondées de soleil.



Hôtels particuliers

Hôtel Boudon

Les façades discrètes cachent de véritables trésors d'architectures et de cours intérieures extraordinaires. Sauf lors de la journée du patrimoine, il demeure difficile d'y entrer (voir l'office de tourisme). L'hôtel de la rue de Bernis propose cependant du flamenco tous les jeudis soir de l'été. A voir et entendre pour vibrer façon gitans de la Placette.



Points de vue

La terrasse de Carré d'Art

Seul endroit qui permet de voir la Maison Carrée rénovée, les arènes rutilantes et la belle tour Magne, la terrasse de Carré d'art offre un point de vue méconnu. Un espace permettant une pause amoureuse le soir dans le bar-restaurant « Le ciel de Nîmes ». Sinon, il vous reste le belvédère du bois des Espeisses et la vue unique de la Tour Magne.



Musées

Musée des Beaux arts

Avec six musées, la ville offre plusieurs visages artistiques comme l'art contemporain à Carré d'art. Le clou de l'été est sans nul doute l'exposition du musée des beaux arts « Une collection particulière », rue Cité Foulc. Elle marque l'été d'une pierre (ou d'un clapas) blanche avec les œuvres de Picasso, Klee, Dubuffet, Ernst et bien d'autres.



Identité culinaire

Les Halles

« Une à Nîmes » vous conseille la visite des Halles en centre-ville le dimanche, le marché du vendredi sur les superbes allées Jean Jaurès. Faites découvrir : le pâté nîmois, la fraise garriguette, l'olive de chez Daniel, l'agrillade de chez Arlette, la crème chantilly orgasmique... Les marchés des quartiers populaires offrent aussi des voyages étonnants. Plus de renseignements sur tous les marchés sur le site de la ville.

L'été sera show !



- Comment je m'habille pour le concert, tu crois qu'il faut que je mette des fringues années 70 pour aller voir Supertramp ?!

- Tu ne vas pas à une soirée déguisée Hortance, tu vas à un concert dans les arènes de Nîmes....

- Houuuu ca va, je ne suis pas comme toi, je n'ai pas l'habitude de passer mon été à Nîmes pour profiter des festivités et partir en vacances en septembre quand c'est moitié prix....ok pour les concerts aux arènes et les animations aux jardins de la Fontaine !

- Quoi les animations des jardins de la Fontaine ? Tu as pété un câble ? dehors à midi ou quoi ? C'est quoi ces questions ?....et bientôt tu vas me demander où va dormir Sting après le concert et si je crois que Santana acceptera de venir faire un « boeuf » avec tes potes musicos dans ton salon ?!!!

- Non Sting ce n'est pas mon style de mec mais c'est vrai que tu sais où dorment Keziah Jones et Ben Harper ?

- Mais bien sûr Hortance !! Et je vais te donner le numéro de portable de Marc Lavoine....tu as de quoi noter ? Finalement je ne sais pas si je pourrais t'accompagner cette année aux concerts ! Mon chéri, tu sais, oui le nouveau, ben je crois qu'il le prendrait mal si je n'y allais pas avec lui....

- ohhh, je comprends, mais tu pourras quand même venir aux concerts du Prolé le vendredi en août ? J'aurai ma fille et tu as dit que là -bas on pouvait amener les enfants, ils s'amusent bien dans la cour !

- On n'en est pas encore au mois d'août...

- Alors on pourrait aller ensemble au premier "Jeudis de Nîmes" de cet été le 7 juillet ?

- Tu sais moi et l'artisanat...

- Bon alors on se donne rendez-vous vendredi soir au Royal pour le tango, là tu ne peux pas me dire que tu n'aimes pas le tango, tu es la nana que je connais qui le danse le mieux le tango....

- Hortance tu ne connais que moi et tu n'as que moi comme amie.....et tu sais que j'ai encore mal à la cheville surtout quand il fait très chaud...

- ahhh oui j'avais oublié, j'ai trouvé on va aller aux soirées « Pétañque et rosé » de Uneànîmes aux jardins de la Fontaine tous les dimanches. Ok, je te laisse Hortance je passe sous un tunnel et je n'entends pas bien !!!....

Mais quel « boulet » !! mais pourquoi je lui ai conseillé de passer son été à Nîmes comme moi, que c'était fun et tendance, qu'il y avait des gens qui payaient pour venir en vacances à Nîmes et que nous on partait ailleurs alors que l'on avait largement de quoi faire tous les jours à Nîmes et ses alentours ! Faut que je trouve une excuse pour ne pas me la traîner tout l'été la Hortance.....

Mince elle rappelle ! Allez, elle va me proposer de l'accompagner à un des concerts de l'été et au feu d'artifice du 14 juillet...je vais me renseigner pour savoir si cette année il y a la féerie des eaux aux jardins de la Fontaine et SURTOUT JE NE LUI DIS PAS !! ELLE POURRAIT EN CASSER LA MAGIE !!!



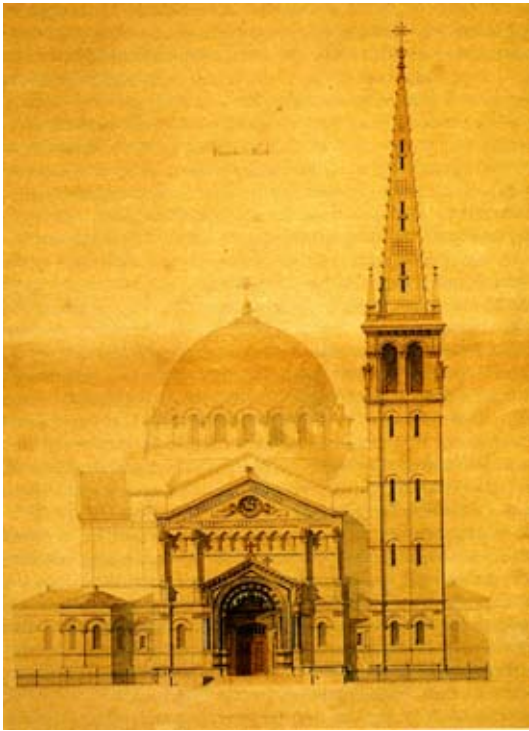
"lui conseiller de passer l'été à Nîmes"



Dans le Rétro

Une pierre dans le patrimoine marseillais:

Esperandieu a construit la Bonne Mère



A gauche le projet St Baudile et en bas et à droite, Notre Dame de la Garde.



Retour sur la carrière d'un des plus brillants Nîmois et sur la construction du bâtiment le plus connu de Marseille.

Henri-Jacques Esperandieu est né à Nîmes le 22 février 1829 et mort à Marseille le 11 novembre 1874 sans avoir pu finir l'œuvre de sa vie. C'est en observant les travaux de l'église Saint Paul située à proximité de la maison paternelle qu'il décide de se lancer dans une carrière d'architecte. Son père arrive à convaincre le responsable des travaux de l'église, Charles Auguste Questel (une place porte son nom à Nîmes, en face le bar Napoléon), de le faire engager dans un cabinet d'architecture à Paris, chez Léon Vaudoyer.

Le 16 décembre 1846, le jeune élève est reçu premier à l'école des Beaux arts de Paris. Il entre quatre ans plus tard dans l'agence de Questel. Il collabore à de nombreux projets prestigieux dont l'entretien du domaine

de Versailles. Partagé entre l'atelier de Questel et de Vaudoyer, il est chargé d'être le représentant de ce dernier à Marseille à partir de mai 1852. Il deviendra inspecteur des travaux de construction de la cathédrale Major le 22 mai 1854. Henri Esperandieu s'installe à Marseille en 1855 et commence ainsi une formidable carrière d'architecte.

Le style romano byzantin de Notre Dame

L'architecte nîmois possède à son actif le Palais Longchamp, le Palais des Arts et la Vierge Dorée. Mais son œuvre la plus prestigieuse reste Notre Dame de la Garde, le conseil d'administration de la chapelle ayant approuvé le projet « romano byzantin » présenté par l'atelier Vaudoyer en 1852. Si les plans avaient été à l'époque présentés comme élaborés par Espérandieu et Léon Vaudoyer, le second n'était en réalité qu'un prête-nom. Vaudoyer redoutait en effet que l'on reproche à son

élève et collaborateur son jeune âge, son manque de notoriété, mais aussi surtout sa religion protestante. Il le confirmera dans une lettre : « Je suis entièrement étranger à la conception comme à l'exécution de ce monument dont Espérandieu est le seul et véritable auteur ». Les travaux commenceront en 1853, dureront près de 21 ans et s'achèveront après le décès de l'illustre architecte

Nîmes lui ferme la porte

Il faut noter que le protestant nîmois ne fût pas « prophète en son pays » comme l'indique Georges Mathon du site Nemausensis. En effet, il avait répondu à un projet de construction de l'église Saint Baudile en 1860. Le jury catholique lui a préféré un concurrent en la personne de Mondet, un architecte de Bordeaux.

Esperandieu est mort relativement jeune à l'âge de 45 ans suite à une fluxion de poitrine contractée dans les cryptes de la Bonne Mère. Sa notoriété est telle qu'une rue de Marseille (proche du Palais Longchamp) porte son nom ainsi qu'un bateau de ligne du Frioul. A Nîmes, une rue lui rend également hommage. Elle est perpendiculaire à l'avenue Jean Jaurès. Dans l'attachement des Marseillais à la fameuse « Bonne Mère », il y a la marque indélébile d'un nîmois bien nommé, Esperandieu. Faites-le savoir!

Jérôme Puech ■

Nos remerciements à Georges Mathon (site www.nemausensis.com) pour sa contribution et ses photos d'archives.



Les dragées BEZ

Nîmes tient la dragée haute



Il est un produit que l'on connaît tous, enfant comme adulte... Il est de tradition dans les baptêmes, les communions, les mariages d'offrir aux invités, un ballotin, un petit bouquet, ou une boîte de dragées.

A Nîmes, une entreprise, la maison BEZ en est spécialiste depuis 1860.

Alors oui nous pouvons le dire, nous avons tous eu droit un jour ou l'autre à une bonne BEZ.

Les origines de la dragée sont diverses.

C'est encore une fois dans l'antiquité que tout commença. Les grecs avaient pour habitude de tremper des amandes dans du miel. Le mot « tragema » signifie « friandise », et désigne un mets servi à la fin du repas, en guise de dessert. On en trouve aussi des traces à l'époque romaine (vers 170 avant J.C), puisque Julius Dragatus, confiseur de la famille des Fabius (rien à voir avec Laurent le socialiste) l'aurait inventée pour le baptême du fils d'un patricien romain. Dragatus, voilà donc l'origine du nom Dragée.

Mais c'est en France qu'elle naquit vraiment en 1220, créée par un apothicaire de la cité de Verdun, qui cherche un moyen de faciliter la conservation et le transport des amandes

qu'il utilise. Les croisés de retour de Jérusalem ramènent dans leurs bagages du sucre de canne. Il a alors l'idée de les enrober et il y rajoute du miel durcis à la cuisson. Celle-ci devient vite une friandise, « une épice de bouche », recherchée notamment pour ses vertus curatives. Bonne pour l'haleine et pour la digestion, elle est surtout réputée combattre la stérilité, d'où sa présence sur les tables françaises à chaque événement familial : mariages, baptêmes, communions, etc. Elle est appréciée à la cour de Louis XIV, et c'est la famille de Médicis qui l'introduit dans les grandes cours d'Europe.

Au 18ème siècle la dragée peut prendre la forme de graines ou de fruits enrobés de petites confitures sèches.

Aujourd'hui on en trouve de toutes formes et couleurs. Certaines fourrées au chocolat. La maison BEZ en propose plus d'une centaine de variétés différentes et à tous les prix. Mais la star reste la traditionnelle amande enrobée de sucre blanc. Une friandise indémodable.

Jean-Louis Verrier ■

Maison BEZ – 42 rue du Forez – CC les 7 collines.
30000 Nîmes Tel : 04 66 67 24 66.
Site : www.maison-bez.fr

L'astuce de l'été : le chéquier resto-malin

Pour compléter idéalement notre article sur la visite des 7 merveilles de Nîmes, la rédaction vous invite à découvrir le fameux chéquier resto-malin. Depuis maintenant cinq ans, cette opération conçue par Patrick Mallet a largement fait ses preuves parmi ses nombreux utilisateurs de la région ou de ses touristes. Le principe est simple : l'achat du chéquier pour 20 euros vous ouvre la possibilité d'obtenir des réductions chez 48 restaurateurs de Nîmes et de la Région. Le coût des réductions amortit très largement le prix d'achat du chéquier.

La rédaction a testé pour vous. Aussi, nous avons sélectionné quatre restaurants les plus intéressants. Le ciel de Nîmes (cité en page 5 de ce magazine) est un restaurant à la vue exceptionnelle. Vous pouvez profiter d'une étape romantique en regardant à la fois la Maison Carrée, la tour Magne et les arènes. Chez Tom's est une



Le ciel de Nîmes

adresse devenue incontournable à Nîmes grâce à l'accueil de Thomas Bernard, fidèle lecteur de « Une à Nîmes ». Enfin, deux lieux sont à connaître lorsque vous êtes avec des enfants cet été : le Space Bowling de Benoît Pignan et le Seaquarium du Grau du Roi.

Renseignements : www.restosmalin.com



ROMSTAR
Location/Réparation/Vente/Mise en exploitation
Professionnel et Particuliers

Juke-Box
Flipper
Baby Foot
Bonzini et Stella
Billards Toulet
CYCLE
Poker
Billards Plaisance

ROMSTAR
15 bis, rue Sully 30000 NIMES
Tel : 04.66.67.26.50
www.romstar.net
contact@romstar.net



Restos malin!
www.restosmalin.com

48 Restos et Sorties à 50%
soit + de 1000 € de réductions
pour 20€

Nouvelle Édition été 2011



Offre valable du 1^{er} mai 2011 au 31 octobre 2011
Achetez **Restos malin!** chez les établissements restaurants ou par courrier, envoyez un chèque de 20 euros à l'ordre de Athanor - Sud à l'adresse suivante : SARL Athanor - Sud, 7 rue de Guarenne 30 230 Bouillargues
Tel : 06 26 87 47 18 - Mail : athanor_sud@yahoo.fr

Partenaire de : **Intermarché** **CANAVERE** **CAMPUGET** **MAC DAN**

Une escapade aux jardins

A l'arrivée des beaux jours, il nous vient une irrésistible envie de manger dehors et de profiter de notre beau soleil. Puisque nous sommes en plein chaos des relations humaines, d'une société qui soit disant ne se parle plus, prenons le temps de prendre un peu de temps seul ou entre amis pour se laisser chatouiller les doigts de pieds par l'herbe des jardins de la Fontaine et d'apprécier ce fabuleux endroit autour d'un bon pique nique.

Commençons par l'étymologie du mot pique nique ; le « pique » vient du verbe piquer et « nique » signifie en vieux français une chose qui a peu de valeur. Donc un pique nique est un repas où l'on picore des petites choses simples.



Darje accompagnée

Le pique nique est pratiqué depuis l'antiquité d'abord par obligation par les travailleurs en extérieur puis a évolué au Moyen -Age où il fut adopté par les classes sociales favorisées devenant ainsi un repas où les mets sont de plus en plus raffinés. De nos jours le pique -nique est adopté par toutes les catégories sociales.

Fort de cet engouement, je vous propose de poser votre panier autour de la source nîmoise originelle, celle de la divinité Nemausus. Situé au plein cœur de Nîmes avec ses diverses espèces végétales et ses monuments historiques très bien conservés, ce premier jardin public européen est une invitation à la délectation estivale.

Les jardins de la Fontaine furent dessinés par le célèbre ingénieur Jacques Philippe Marechal au 18ème siècle. Sur les 15ha, vous pourrez trouver de nombreux petits coins d'ombre où il fera bon déguster vos mets finement préparés. Si vous parvenez au sommet, sur le Mont Cavalier, vous atteindrez la célèbre Tour magne datant du IIIe siècle av. JC . Elle mesure aujourd'hui 32,50 m mais ce ne fut pas toujours le cas. L'histoire de ce vestige Nîmois est complexe. La tour Magne a connu des mutations durant de nombreuses périodes, mais garda toutes ces décennies son rôle militaire.

Parlons à présent de la préparation de votre panier. Il faut évidemment ne pas oublier votre nappe ou couverture, des glacières pour maintenir une bonne bouteille de rosé ou d'eau bien au frais, de la vaisselle jetable (plus pratiques mais surtout moins fragiles pour le transport), des couverts et surtout de la nourriture facile à manger. Un petit tour aux halles avec des olives, des tomates, du melon, du fromage de chèvre des Cévennes, des abricots, du saucisson de Lozère, des petits pâtés Nîmois et voilà un petit menu qui demande très peu de préparation mais totalement local !

Après ces collations bien méritées il vous sera facile de vous installer à l'ombre des pins dans ce cadre de verdure pour apprécier une longue et paisible sieste. Une dernière recommandation, la nature vous a offert un peu de bonheur, alors pour la remercier en retour laissez de votre passage uniquement les empreintes de vos corps dans l'herbe fraîche : le respect des espaces verts permet à chacun d'en profiter.

Fanny Romieu ■



Pétanque et rosé* tous les dimanches

La rédaction de ton e-magazine préféré organise une opération simple consistant à jouer et à boire. Pour la deuxième année consécutive, elle se déroulera au Bosquet près des jardins de la Fontaine tous les dimanches à 19h. L'objectif est de passer un moment ludique et convivial entre amis dans la pure tradition identitaire nîmoise, celle de nos aînés.

Souvent les dimanches d'été à Nîmes sont des journées harassantes. Bloqués à Nîmes, les opportunités de se retrouver sont rares. Généralement, il faut penser à travailler le lendemain. Le rendez-vous gratuit et ouvert à tous rompt le quotidien. Il nécessite l'apport de boules de pétanque et de quoi étancher sa soif. Un concours gratuit et sans lots vous sera proposé autour de quelques agapes et d'une musique de circonstance. Du témoignage des participants de l'année dernière, vous allez vivre un moment exceptionnel. Alors n'hésitez pas à convier vos amis, vos enfants, vos voisins et autres personnes.

* L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, consommez avec modération



Photo A. Berard

De père inconnu et célèbre

Alexandre Montcouquiol

Portrait croqué par Jérôme Puech

UN NÎMOIS

« Michel Domergue. Pour moi, c'est un des rares hommes qui sait conserver la tradition. C'est un mec plein de vie qui fait du bateau notamment. »

UN ÉVÉNEMENT

« La féria, bien sûr car elle permet de faire perdurer nos traditions. Nîmes est ouverte sur le monde. »

UN LIEU

« J'aime les lieux sombres et calmes tels que les quais de la Fontaine et le point de vue qu'offre la tour Magne. »

Alexandre n'avait que 5 ans lorsque son papa, Christian Montcouquiol, alias Nimeño II, disparaît dans cette pénible journée d'hiver, le 25 novembre 1991, à Caveirac. Il conserve peu de souvenirs de lui excepté les images d'un homme paralysé. Auparavant, le matador nîmois se fait soulever par un taureau en Arles le 10 septembre 1989. Christian retombe très mal et se brise la colonne vertébrale. Alexandre grandit alors sous la haute protection d'une mère « très forte, exemplaire et dévouée » selon ses propres mots. Son père reprendra vie seulement au travers de la tristesse contenue d'Isabelle et surtout grâce aux témoignages des autres.

Un jeune homme comme les autres

Alexandre est aujourd'hui un charmant jeune homme de 24 ans. Etudiant en optique, il prolonge l'activité de son ophtalmologue de maman. En contrat d'alternance dans une boutique connue de la rue Général Perrier, il me confie « j'ai vendu pas mal de solaires le samedi de la féria, sans doute des amateurs de corrida ». Je découvre une personne empruntée, gentille, généreuse, réservée, hypocondriaque et pudique. La ressemblance physique avec son père, la statue, le mythe me saute au visage. J'insiste pour qu'il me parle de lui, d'Alexandre.

Alexandre a une copine. Elle s'appelle Margaux. Elle est étudiante en dernière année d'architecture. Il l'aime parce qu'elle n'a pas vu le fils de...mais un jeune homme qui aime voyager, s'évader. « Nous sommes un peu roots tous les deux » explique-t-il. Alexandre a été très sportif. Il s'est illustré loin des arènes au handball, en ski et au judo. Sa scolarité est ancrée dans l'institut Emmanuel d'Alzon. Une fois son bac scientifique en poche, il essaie la faculté de pharmacie à Montpellier. Des années de patachon pour vivre ses premiers émois d'homme loin du cocon féminin de sa mère et de sa sœur aînée, Sophie. Retour à la case départ pour faire un BTS optique à Nîmes. Il y voit plus clair sur son parcours. Alexandre adore la musique des années 80 dont il connaît certaines paroles par cœur. Il est attiré par le cinéma d'Almodovar. Il cite volontiers le dernier film du réalisateur espagnol qu'il a vu, « la mauvaise éducation ».

Alexandre et ses devoirs

De mauvaise éducation, Alexandre n'en a pas eu. Sa mère s'est employée à éloigner son fils d'une passion mortelle. « Ca suffit avec un ! » rapporte ainsi Alex des propos de sa mère. Il a reçu un amour et une affection bien naturelle d'une personne qui en valait deux. Alexandre est un jeune homme très respectueux au point de devenir au fil du temps une personne de devoir. Le devoir de ne pas décevoir sa mère et une partie de sa famille durablement marquée par le drame. Mais aussi « un devoir vis-à-vis de mon père » dont il ne sait encore aujourd'hui comment l'exprimer. Quelque fois, il n'ose même pas dire qu'il est le fils d'une statue. Patrick James Warner, étudiant australien hébergé chez les Montcouquiol-Le Guern, croit à une farce lorsqu'Alex glisse doucement que la statue sur la photo : « c'est mon père ».

Dans des moments de colère, Alexandre sort sa frustration de ne pas être « Nimeño III » comme l'avait inscrit sur une bouteille de Cognac une amie de sa mère pour plaisanter. Il s' imagine poursuivre la lignée en regrettant de ne pas avoir connu son père comme n'importe quel enfant. « Peut être qu'au moment où je te parle je vivrais à Madrid et j'élèverais des toros avec lui » me lance-t-il avec surprise. Alexandre a encore soit de mieux le connaître. Certes, il y a eu ces discussions interminables avec Michel Doumergue (le chauffeur), Dominique Vache ou encore Jean Marie Bourret. « J'ai dévoré le livre de mon oncle, Recouvre-le de lumière » précise-t-il. Alexandre est prêt à voir, à écouter, à lire encore et encore à son sujet. Comme dans un parcours initiatique vers Christian, il a aimé le silence autour de lui dans l'arène, le cœur qui bât la chamade, la sensation d'être regardé. Entre 14 et 17 ans, Alexandre s'est vu dédié par trois fois un toro (Denis Loré, Méca et Tejela). Il aime aussi ces matadors avec de l'envie comme Nimeño. « Il en avait à revendre ».

« J'ai toujours un coup d'œil vers lui lorsque je passe en voiture près du parvis des arènes. Je me dis qu'il est encore là ». Le célèbre inconnu va continuer à le hanter jusqu'au jour où Alexandre sera pleinement lui-même. L'interview s'achève à 5 jours de la fête des pères avec le rêve d'Alexandre d'ouvrir une bodega à la féria avec sa sœur, une bodega « Nimeño ».



Une rubrique pour les nîmois
loin de leur terre natale

Chaque mois, Une à Nîmes donne la parole à un de nos concitoyens expatriés plus ou moins loin de sa Tour Magne natale. Tous nous ont, jusqu'à présent, conté des mondes forts différents de notre cité des Antonins. Alors après Strasbourg, Montpellier, New-York, Séville, le Liban, le Japon et Paris, nous rendons visite à un Nîmois qui vit en Italie. .

Cédric prof à Milan !

Agé de 37 ans, Cédric a été un véritable globe-trotteur capable de faire toute sorte d'activité : vendeur de beignets sur une plage en Corse, libraire en Irlande, serveur en Angleterre, guide en Amazonie ou étudiant-boursier en Lituanie. Il y a 8 ans, il décide de se poser à Milan, capitale de la mode et du football. Cédric s'est marié la semaine dernière avec une italienne. Cédric parle 5 langues. Il témoigne en exilé nîmois.

L'INTERVIEW À DISTANCE...

Cédric, pourquoi avoir fait le choix de partir à Milan ?

Si je suis parti pour Milan c'est parce qu'on rêve parfois de voir le reste du monde.

Après 22 ans à Nîmes, je suis parti pour l'Angleterre, l'Équateur, la Savoie et finalement l'Italie. Je voulais apprendre une nouvelle langue et y rester six mois. J'y suis depuis huit ans.

Qu'est ce qui te plaît là bas ?

Ce que j'aime dans cette ville, ce sont les opportunités qu'elle t'offre au niveau professionnel, les gens fantastiques avec lesquels je travaille, les amis et celle qui est devenue ma femme depuis le mois dernier. Il y a chez les italiens un enthousiasme, une énergie qui te poussent toujours en avant. Les italiens aiment sortir et consommer. C'est le pays qui a le plus de voitures par habitant. Et bien évidemment le café italien, c'est le meilleur du monde.

Est-ce que Nîmes te manque ?

Je ne dirais pas que Nîmes me manque mais plutôt que j'ai envie de revenir pour y construire quelque chose. Quand on part on s'enrichit toujours mais je n'oublie pas d'où je viens. Je sais qu'un de ces jours je vais faire le voyage retour. Je me sens redevable envers cette ville. Ce qui me manque, c'est ma famille et le soleil.

Y a-t-il des similitudes avec Nîmes ?

C'est 10 fois plus grand, c'est une ville multi-ethnique. Ça bouge tout le temps. Milan c'est la capitale économique de l'Italie. Ici, il y a toujours une équipe qui gagne au foot. Par contre le niveau de pollution est indécemment

Il n'y a rien qui ressemble à la fêria de Nîmes ici. D'ailleurs quand j'en parle tout le monde reste rêveur et veut venir la voir. Finalement Nîmes rappelle bien plus la civilisation romaine que Milan. C'est une ville moderne avant tout, ici on vient pour la mode et le football.



Est-ce que les Italiennes sont réellement à la hauteur de la réputation de personnes à « sang chaud » ?

Je me rappelle qu'une fois en promenade aux alentours de Naples, en arrivant au bord d'un lac, je vois une trentaine de voitures en file garées avec des journaux qui couvrent fenêtres et pare brises. On m'explique alors que ce sont les jeunes couples qui n'ont pas de chambres et qui cachent à leurs parents qu'ils couchent ensemble.

Cette vision surréaliste te fait comprendre aussi que la religion joue un rôle important. On ne couche pas avant le mariage ou du moins personne ne doit le savoir. Pas mal de personnes ne vivent pas ensemble avant de se marier, même si à Milan les jeunes se sentent plus libérés que dans le reste du pays.

Quels sont tes meilleurs souvenirs à Milan ?

Sur le plan privé c'est la relation que j'ai construite avec ma copine. J'ai préféré la victoire du nouveau maire à celle de la Champions League avec l'Inter. Quand à la surprise générale Milan a élu un nouveau maire on aurait dit qu'ils avaient encore gagné la coupe

du monde. A propos de Coupe du monde c'est sur la place du Domme sur écran géant qu'on regardait les matchs. France-Espagne et France-Bésil avec 400 compatriotes ça fait chaud au cœur. Heureusement que pour la finale de 2006 j'étais rentré en France.

"Le café italien est le meilleur du monde"

Est-ce qu'il t'arrive de revenir à Nîmes ?

Oui, je reviens à Nîmes à Noël 10 jours et début août une semaine minimum pour passer du temps avec ma famille. Mais le jour où je reviens pour de bon j'espère monter une affaire. Une école de langues probablement. Quand tu bouges tu te rends compte qu'en France on a de gros problèmes de langues. Si je pouvais rendre Nîmes plus cosmopolite...

Propos recueillis par Jérôme ■



Sylvain Fraysse

L'étiquette du Vin



Photos à gauche: Bernard Delort. A droite: Philippe Dureuil. DR.



Ludovic Engelvin

Sur une rencontre créative

ou sur la fabrication d'un vin rosé "Espontanéo" et de son étiquette

Ludovic Engelvin est un passionné du vin au point de passer l'essentiel de son temps libre à créer son propre vin. Inutile de compter sur sa présence le week-end, ses amis le trouveront courbé, affairé, attentionné dans ses vignes tous les dimanches à Souvignargues, non loin du Pic Saint Loup. « M'exprimer au travers du vin, c'est le seul moyen dont je dispose », explique le jeune vigneron avouant sa timidité naturelle. Enfant, il était plus préoccupé par le potager de sa grand-mère que par l'école.

Sylvain Fraysse est, lui, un artiste contemporain. Il vit l'essentiel de son temps à Séville, près de passions qui inspirent chaque jour davantage son travail de créateur. Il réalise des pochoirs « sauvages » en milieu urbain. Sylvain s'est fait remarqué à Nîmes en signant notamment l'affiche de la corrida événement de Sébastien Castella seul face à 6 taureaux pour les victimes d'Haïti. Il s'exprime de multiples façons grâce aux graphes, à la peinture, à la vidéo et à la musique.

La sensibilité en commun

Un soir, Ludovic m'interpelle entre deux verres de vin rouge grenache sirotés chez un ami : « Tu connais l'artiste Sylvain Fraysse ». Je lui réponds par l'affirmative en songeant qu'il m'arrive souvent d'échanger avec son père Gérard et de déjeuner avec sa mère Odile. Je joue une fois de plus les « go between »*. La rencontre peut avoir lieu avec pour alibi le projet de fabrication de l'étiquette du prochain vin rosé de Ludovic. Le bébé s'appellera « Espontanéo ».

« On se connaît peu mais je peux affirmer que nous sommes tous deux dotés d'une grande sensibilité » déclare Ludovic. Sylvain est venu de l'Andalousie tout exprès. Il a pris le temps d'aller dans les vignes afin de s'imprégner de cette terre qui retient en son ventre l'enfant en gestation. Cette visite le relie à ses propres

racines terriennes. On imagine la scène au beau milieu des pieds de Bacchus : une discussion enflammée alors que le soleil livre ses derniers rayons nourriciers, un jambon cru de Rignac (Aveyron), un vin de la Grange des pères et les premiers signes commentés du vin.

Echanges de références

« Il s'est calmé...il exprime le terroir alors qu'au début il était plus complexe, plus fou » s'exprime tel un gynécologue en pleine échographie Ludovic au sujet de son premier enfant, son vin « Espontanéo ». Puis la discussion s'écoule vers un autre contenu. Sylvain cite ses références : le graff anglais Banksy ou l'artiste New Yorkais Basquiat. Ludovic explique que Dagueneau, vigneron du Pouilly-Fumé, est son mentor. C'est dans cette propriété qu'il a appris « à écouter et à apprivoiser le terroir ». Le jeune caviste a découvert toutes les parts d'ombre que possède un vin.

"Banksy et Basquiat pour Sylvain et Dagueneau pour Ludovic sont leurs références "

« Espontanéo » a été présenté avec son étiquette à la bodega « Macarena » le 12 juin dernier. Le contexte de la fêria de Nîmes se prêtait idéalement

pour cette appellation artistique contrôlée. Le visuel reprend le mouvement spontané des jeunes matadors sautant sur la piste des arènes pour voler ou arracher deux passes à un toro bravo. Le vin saute-il de la même façon dans votre palais pour réveiller vos papilles ? A chacun de le dire. En tout état de cause, le résultat importe moins que les chemins caillouteux empruntés pour créer et provoquer de belles rencontres.

Jérôme Puech ■

Où trouver le vin ? Cave Angelvin 16 Avenue de la Vistrenque Zone Euro 2000 à Caissargues. Découvrir Sylvain Fraysse : <http://sfraysse.blogspot.com>

*Entre deux





ENFIN LIBRES !

Hervé Ghesquière et Stéphane Taponier
Otages depuis un an et demi en Afghanistan

